

TERMINUS OU LES VANITÉS CONTEMPORAINES -/ TERMINUS, OR CONTEMPORARY VANITIES

Dans le texte qui accompagne l'exposition d'Hayat à l'abbaye de Valbonne, je pose une question à Benoît Pekle, dominicain : « Pourquoi le travail d'Hayat trouve-t-il sa vraie place dans un lieu sacré ? », et celui-ci de me répondre : « Ce n'est pas pour l'intérêt esthétique des photos (qui pourraient être exposées ailleurs) et non plus parce qu'Hayat représente des symboles religieux tels que des crucifix, des anges, mais parce qu'il touche là à l'essentiel de l'art sacré. (...). L'œuvre d'Hayat se place, en quelque sorte, au nœud de questions fondamentales au XX^e siècle, et c'est là son intérêt. »

En effet, ces photos de tombes et de voitures abandonnées par les hommes interrogent sur notre comportement face à la mort, que l'abandon soit perpétré dans des lieux dont c'est la fonction tels que les cimetières ou au contraire dans ces décharges où l'homme a pris l'habitude de larguer le

trop-plein de sa consommation effrénée. Ces images, Hayat nous les livre telles que son œil a vu les voir, sans artifice créatif ni hiérarchisation émotionnelle. Un phare aveugle porte une charge affective aussi bien que le crucifix gravé sur la pierre tombale. Hayat a



Photographie d'Yves Hayat.

pour eux et pour les herbes folles qui les enserrant le même regard tendre et bienveillant. Il joue seulement à les rapprocher dans une sorte de noces posthumes. En entrant dans la longue salle voûtée, accolée à l'abbaye cistercienne, nous découvrons sur la droite quinze photographies argentiques d'un format de 50 sur 70 centimètres. En face, de simples branchages fraîchement coupés, éclairés par des spots, occupent le mur. Au milieu, des tôles froissées entassées sur le sol reçoivent la projection d'une seule image de cimetière alors que sur le mur du fond, un film vidéo de 6 minutes, avec une argumentation sonore de Laurent Pocquet, met en scène des photographies de tombes et de voitures dans un adroit enchaînement qui bouscule étrangement notre regard.

-/ Photos of graves and cars abandoned by men that interrogate us about our behaviour in the face of death. Hayat

brings us these images just as his eye saw them, devoid of creative device and emotional prioritisation. A blind lighthouse is as much imbued with emotion as the crucifix engraved on a tombstone, for Hayat sees them and the rampant weeds smothering them in the same tender, sympathetic way; his twist is simply to bring them closer in a kind of posthumous nuptial ceremony. On entering the long vaulted room adjoining the Cistercian abbey, on the right you discover 15 silver-emulsion photographs measuring 50cm by 70cm. On the wall opposite hang simple, freshly cut branches lit by spotlights. Piled on the floor in the middle are crumpled sheets of metal onto which is projected a single image of a cemetery, while on the back wall a six-minute video film with a soundtrack by Laurent Pocquet sets the scene for photographs of graves and cars.

JUSQU'AU 10 AVRIL, SALLE SAINT-ESPRIT-ABBAYE, À VALBONNE VILLAGE. www.hayat-art.com